

# Ch an Jail

Jérémy Gobé





## Chandail

Exposition du 14 septembre au 3 novembre 2019  
Abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil, Mauges-sur-Loire

---

Artiste aux gestes guidés par les rencontres, les matériaux, les savoir-faire, Jérémie Gobé prolonge les histoires et révèle la beauté d'éléments délaissés.

À ces objets ou techniques industrielles destinés à l'abandon, l'artiste insuffle un élan vital. Par le volume, le dessin, la vidéo, il crée des œuvres hybrides et organiques, aux formes proliférantes et sinueuses, suscitant de nouveau l'intérêt, le regard.

Jérémie Gobé assemble et métamorphose, matériaux textiles et fauteuils abandonnés, oursins et laine tricotée..., dessine et filme quand il n'intervient pas directement sur la matière, afin de poursuivre le processus et porter sa vision esthétique, poétique et politique.

Pour l'exposition *Chandail* à l'abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil, l'artiste a présenté des œuvres issues de *Le propre de l'homme* et de *Corail restauration*. L'œuvre textile monumentale *La liberté guidant la laine* a envahi la salle Mauron, tandis qu'une création vidéo inédite était projetée dans les caves de l'abbaye.

### Jérémie GOBÉ

Artiste français né à Cambrai en 1986, vit et travaille à Paris.

Le travail de Jérémie Gobé se place au cœur des enjeux de notre époque. Sa pratique artistique traduit une vision d'un art « dans la vie » connecté avec la société.

Il se pose la question du travail et du geste répété, épanouissants ou réducteurs.. Il évoque la question des usines abandonnées qui laissent des ouvriers sans ouvrage et des matières sans ouvriers, des objets sans usage et des ouvrages non façonnés.

Au fil de ses expositions en France (Palais de Tokyo, Centquatre-Paris, etc.) et à l'international (Bass Museum, Hangzu China Museum), sa démarche artistique est devenue semblable à celle d'un scientifique, lequel, à partir d'un protocole expérimental, trace le chemin de la découverte. Il crée instinctivement des formes hybrides, des « parasites » artistiques, artefacts témoins de ses rencontres, explorant les liens entre art, industrie, science et nature.

À l'instar du verbatim d'Auguste Rodin : « un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé, il le continue », Jérémie Gobé ambitionne de faire bouger le monde en associant inventions du passé et problématiques contemporaines.





# Le propre de l'homme

Lors de sa résidence aux ateliers du Centquatre à Paris, Jérémy Gobé fait face à Emmaüs et sa quantité de meubles en recherche de propriétaires, dont la grande majorité seront finalement jetés. Jérémy Gobé prend alors le temps de les observer. Qu'advient-il lorsque l'objet fonctionnel ne remplit plus sa fonction ?

Il réalise alors des dessins au crayon papier, silhouettes de meubles solitaires récupérés ou assemblages audacieux qu'il compose à sa guise. Ces études graphiques, telles des empreintes, nous donnent à voir un univers familier, quotidien métamorphosé.

Ensuite, il leur confectionne un tricot, qui vient alors recouvrir ces meubles. Jérémy Gobé joue avec les mailles complexes, points de jersey, torsades... grâce à sa tricoteuse, outil des années 60.

Les couleurs sont issues des productions excessives de l'industrie de la mode. Ce tricot est présent comme une protection, comme s'ils n'avaient pas de défaut. Chaque sculpture est unique, empreinte de l'histoire des objets qu'elle enferme et suscite de nouveau l'intérêt du regard.

Ces tricots sont aujourd'hui une enveloppe fantôme de ces assemblages, et disposés au sol de la salle du chapitre. Comme eux aussi laissés à l'abandon. À chaque dessin correspond un lainage, et à chaque lainage correspond une sculpture possible.

Les visiteurs étaient invités à les manipuler, à les toucher, à les porter.



Ci-dessus, détail des tricots de la salle du chapitre

Page précédente et ci-contre, vues de la salle du chapitre, *Le propre de l'homme*  
Ci-contre en bas, *Le propre de l'homme* par les élèves du collège Anjou Bretagne



« L'artiste est l'illustration parfaite d'une nouvelle approche de l'art contemporain qui investit le champ des savoir-faire auxquels il redonne une certaine poésie.

(...) Chez Jérémy, tout part d'une rencontre et d'une histoire qui l'amènent à créer une œuvre témoin. Il glane des objets ici ou là - des meubles, des miroirs, des chaises, des coraux - qu'il métamorphose par l'ajout de vêtements, de porcelaine, de tissus, de chevilles de chantier, de tricot ... Les seuls mots d'ordre sont la découverte et le hasard. Il ne se définit donc pas par un médium, mais plutôt par cette envie de transmettre, de s'intéresser à des techniques et à des savoir-faire en voie de disparition. «Je prends un savoir-faire oublié pour le remettre en jeu avec de nouvelles questions.» Il redonne vie à des artefacts abandonnés.

C'est ainsi qu'il soigne l'âme de ces objets inanimés, qu'il répare et pense les plaies de ces meubles délaissés pour créer des «Harmonies poétiques», pour paraphraser Lamartine. Il les recouvre partiellement avec la même obsession brute qu'une Judith Scott qui, elle, enroule son fil de laine autour d'objets de son quotidien comme pour créer des cocons desquels pourraient naître quelques espoirs. »

Stéphanie Pioda, 2016.





## La liberté guidant la laine

« Création originale proposée par l'artiste Jérémy Gobé, *La Liberté guidant la laine* est une installation de dimension industrielle et de forme organique réalisée à partir du fameux et très raffiné tissu Jacquard. L'artiste souhaite mettre en avant ce tissu emblématique dont la production industrielle n'existe plus en France. La délocalisation des productions et des techniques implique une multiplication des transports qui nuit à l'environnement et à l'économie locale, se jouant des normes de préservations de la nature. L'équilibre entre production et pollution est ainsi rompu. À travers le prisme de cet exemple industriel, c'est l'Écologie (écologie et économie), néologisme contemporain, qui prend tout son sens. Nommée en référence au chef-d'œuvre peint par Eugène Delacroix en 1830 - *La Liberté guidant le peuple* - cette installation, qui présente un contraste entre la forme et le contexte, souligne l'effondrement de la production de textile dans la France et la perte du savoir-faire artisanal.

Les usines qui ferment sont à l'image de la nature qui se dégrade : quelle place leur accordent nos sociétés ? Comment pouvons-nous les y intégrer à nouveau ? En d'autres termes, pouvons-nous être initiateurs d'un cercle vertueux ?

« *La liberté guidant la laine* est une installation in situ réalisée en collaboration avec l'atelier Maille Emma (Clamart). Une enveloppe de laine rouge et blanche entièrement tricotée se saisit de l'espace d'exposition qui adopte un nouveau visage. Recouverte d'un motif, celui d'une croix rouge encadrée d'un carré blanc, elle nous apparaît comme une entité mutante et mouvante qui se déploie d'une manière tentaculaire le long des murs. Sous l'enveloppe, d'autres entités tentent de s'extraire et dessinent la matière tricotée. »

Julie Green, texte de l'exposition *Atom Dance*, 2016













## Cornil restauration

Jérémy Gobé prolonge souvent des éléments naturels - oursins, coraux - afin de créer des objets hybrides et pleins de poésie. Il poursuit le travail fait par la nature, à l'aide de matériaux manufacturés très divers.

Il présente aux caves de l'abbaye des oursins continués en tricot, d'abord à la main, et aujourd'hui grâce à une technique alliant dessin numérique et métier Jacquard.



Ci-dessus, dessin et oursin sur tricot - ci-contre, vue de la salle des caves  
Page précédente, vue de la salle du Bellay, *La liberté guidant la laine*, chaise et bureau







« Le travail humain et les gestes qu'il instaure sont le point commun à toutes les créations de Jérémy Gobé. Ses projets commencent à partir de rencontres multiples et fortuites, ses œuvres prenant forme en fonction de ce qu'il trouve sur son chemin, tissus abandonnés ou objets trouvés, auxquels il (re)donne une certaine noblesse. *Corail restauration* est un projet de longue haleine aux multiples occurrences, dans le cadre duquel Jérémy Gobé travaille à partir de coraux. »

Catherine Strasser et Daria de Beauvais  
Commissaires de l'exposition *Meltem* au Palais de Tokyo, 2013.



Page précédente, vue de la salle des caves  
Ci-dessus, détail installation des oursins

## Le propre de l'homme, l'élan

Vidéo, 13min, 2019

À partir de meubles laissés à l'abandon à la déchèterie de Saint-Florent-le-Vieil, Jérémy Gobé filme caméra vers le ciel, une vision poétique de leur dernier souffle.



Ci-dessus, projection, vue de la salle des caves



Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition *Chandail* qui s'est tenue du 14 septembre au 3 novembre 2019 à l'abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil. Elle a été réalisée par le service culturel de la commune de Mauges-sur-Loire et faisait partie du dispositif d'éducation artistique et culturel à destination des écoles et collèges de Mauges-sur-Loire *En miroir de...*

Le service culturel de Mauges-sur-Loire tient à remercier chaleureusement l'ensemble des bénévoles présents pour assurer les permanences de l'exposition.

Crédits photographiques : Dominique Drouet - Hervé Priou  
Éditeur : Mairie de Mauges-sur-Loire

Lieu d'exposition :  
Abbaye mauriste de Saint Florent le Vieil  
Rue Charles de Renéville, Saint Florent le Vieil  
49410 Mauges-sur-Loire  
[www.mauges-sur-loire.fr](http://www.mauges-sur-loire.fr)





